

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[338. Paris, Lundi 6 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

*Ce document relation :*

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe reviens à votre colère. Je suis très perplexe. J'ai envie d'être content et fâché, de vous remercier et de m plaindre

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
375/70-71

## Information générales

LangueFrançais

Cote905-906, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription337. Londres Mardi 7 avril 1840

10 heures

Je reviens à votre colère. Je suis très perplexe. J'ai envie d'être content et fâché, de vous remercier et de me plaindre. C'est bien tendre, mais bien injuste. Comment ? parce que dans mon ignorance fort naturelle sur trente dîners, j'en aurai accepté un à tort. Londres m'a déjà gâté, je suis descendu dans votre opinion, Dieu sait si je ne reviendrai pas à Paris un mauvais sujet ! Non. Dieu ne le sait pas et bien certainement il ne le croit pas ; il n'est pas si pressé que vous de mal penser de moi. Tenez, je me fâcherais si vous n'aviez pas mis à côté de cela des paroles excellentes, charmantes. Mais, je vous en prie gardez-moi avec la même sollicitude, sans me croire si facile à la chute. Je vous dirai nullement pour l'intérêt de la comparaison, mais pour celui de la vérité que Sully était un fort mauvais sujet, fort grossièrement mauvais sujet et que si les Miss Harriet Wilson de son temps avaient fait des mémoires, il y aurait figuré.

J'ai été hier soir chez les Berry. Ceci est convenable, j'espère. Je ne les avais pas trouvées l'autre jour et elles m'avaient écrit une lettre désolée. Il y a toujours quelques personnes. Elles partent, le 1er mai pour la campagne Richmond où elles m'ont fait promettre d'aller dîner. Je veux y aller une fois tout seul, et voir votre maison. Bourqueney est parti ce matin, par la Tamise. Il va lentement et ne sera guère à Paris que vendredi. Il ira vous voir d'1à 2. Il est très intelligent et très sûr. On l'aime ici. Je ne sais pas encore comment je le remplacerai par interim. Peut-être par Casimir Périer. Peut-être simplement par Philippe de Chabot qui est ici, bien établi dans la société et qui me plait.

4 heures et demie□

J'attendais ce qui m'est arrivé ce matin, le 337 et je l'attendais tel qu'il est bien bon, bien tendre et plus dans le vrai que le 336. Oui, vous aviez raison au fond, très raison, mais pas dans la mesure. Vous voyez dans la chose plus de mal et en moi plus de tort qu'il n'y en avait. Car je n'ai eu moi, que le tort de ne pas savoir. J'aurais dû vous dire cette invitation. J'ai toujours tort quand j'oublie de vous dire quelque chose. Mais au nom de dieu et pour moi, pour mon repos et mon bonheur ne vous laissez pas aller jamais, jamais au désespoir de votre imagination. Vous avez des paroles qui me font horreur et terreur.

Et je sais dans quel état vous êtes quand ces paroles là, viennent sur vos lèvres; je vous y ai vue. Vous me devez, oui vous me devez deux choses plus de confiance et

moins de tristesse. Vous me devez qu'à côté de vos alarmes se place toujours une certaine sécurité, à côté de vos peines un certain baume doux et fortifiant. Je ne prétends pas vous faire rien oublier ; je ne prétends pas bannir toute crainte de votre âme si ébranlée. Mais je vous aime trop vous le savez trop bien, et vous devez me trop bien connaître pour que le doute et le désespoir entrassent jamais dans votre cœur. C'est là ce qui me désole, c'est là ce qui m'offense. Que vous ayiez de bien mauvais de bien amers momens hélas, je ne puis l'empêcher et de loin bien moins encore. Mais que ma pensée, était toujours là ; appelez la comme vous m'appelleriez. Dearest je ne vous dis rien, rien en ce moment de ce que je voudrais vous dire. Mais si vous saviez comme mon cœur est plein de vous et quelle place vous tenez dans ma vie ! Voici mes engagements du moment; ils sont peu nombreux, à cause des vacances de Pâques qui suspendent tout. Je ne vois que des gens qui vont partir pour la campagne. Aujourd'hui, la Duchesse de Sutherland. Demain, Lord Clarendon. Jeudi, M. Hallam. Samedi, à déjeuner M. Senior, membre des Communes avec l'archevêque de Dublin. Dîner, chez l'évêque de Londres, Dimanche, dîner chez Ellice. Il n'y a dans tout cela, ce me semble rien que de très orthodoxe. Ellice ne part que le 15.

J'ai le mercredi 15 chez moi un dîner savant les lords Landsdowne, Aberdeen, Northampton, Mahon, MM. Macalllay, Hallam, Milman, Reeves, Sir Robert Inglis, Sir Francis Palgrave, Sir Henry Ellis, le poète Rogers, MM. Senior, Milnes. Je rends les politesses littéraires.

Soyez tranquille sur mes réceptions du matin. Très peu. J'ai reçu M. Sidney Smith, d'abord parce que je lui croyais un peu d'importance dans le monde, ensuite à cause de Lady Holland qui m'en avait beaucoup parlé. Mais mon instinct m'avait dit de lui ce que vous me dites. Rien ne me plaît moins que les prêtres bouffons. Je vais à la Chambre des Communes, pour la première fois. C'est la Chine. Adieu jusqu'à demain. Oui jusqu'à demain sans interruption.

Mercredi 9 heures□

En entrant dans la Chambre des Communes, j'ai été saisi charmé, presque impose par cette extrême simplicité ce grand parloir, ces murs de chêne ce plafond de chêne, ces bancs de chêne, rien absolument rien que des hommes discutant entre eux les affaires de leur pays et les discutant depuis des siècles ; le pouvoir et le temps pour toute grandeur ! De ces deux mots gouvernement représentatif, on dirait que nous avons pris la représentation et les Anglais le gouvernement. J'ai écouté. Mes oreilles n'ont pas été aussi frappées que mes yeux. Entre nous, bien entre nous, ce que j'ai entendu est très médiocre, long, sec, froid, commun. Je suis sorti à 7 heures et demie pour aller dîner à Stafford house, avec ce Dr. Arnold qui avait fait 80 milles le matin pour venir dîner avec moi, et qui les refait aujourd'hui pour retourner chez lui. Il m'a paru un homme fort instruit et d'un esprit européen. Je suis retourné aux Communes à 10 heures et demie. J'avais manqué M. Macaulay qui a bien parlé. Ses amis, s'en félicitaient beaucoup. Il avait besoin d'un succès. Il l'a eu.

J'irai encore aujourd'hui. J'espère entendre Lord Palmerston et Sir Robert Peel. J'ai écouté bien plus attentivement que personne. On écoute bien peu. Et Lord John Russell, qui dînait à Stafford house, prétend que depuis longtemps, il n'avait pas vu la Chambre si attentive.

2 heures□

Merci du 338. Jamais trop long. Et si au lieu de me parler de tout, vous ne me parliez que de vous, je le dirais encore bien plus fort. Dites-moi donc tout vous.

Toujours le 1er juin, n'est-ce pas ? C'est bien convenu. Je ne comprends pas comment à 1 heure, vous n'aviez pas ma lettre. Elle vous sera certainement venue dans la journée. Je suis tenté de croire que vous avez raison sur le dîner donné d'emblée aux Cambridge. Je n'ai pas encore diné chez eux. C'était l'avis de Bourqueney. Décidément je n'accepterai ou ne donnerai aucun dîner, sans votre exequatur. M. de Brünnow est venu chez moi hier. Je lui rendrai bientôt sa visite. Il est vrai qu'on se moque un peu de lui. C'est un subalterne. Il se confond avec moi en politesses.

Il se remue beaucoup, et gauchement. Neumann est préoccupé des Affaires de Naples. Mais on croit que le Roi cèdera. Il n'y aura plus d'affaire. Il est bien vrai que le Roi avait promis l'abolition du monopole. Les Italiens en conviennent. Mais des intéressés dans le monopole ont intéressé le confesseur du Roi, qui lui dit à son pénitent qu'il ne pouvait en conscience abolir le monopole sans donner à la compagnie une indemnité. L'avarice et la conscience ont ainsi pris parti. De là toute la résistance.

Mad. de Talleyrand m'amuse. C'est bien elle. Mais il faut faire ces choses là tout simplement le front levé. L'embarras ne sied point à l'intérêt personnel. Il doit être brutal, sûr de son fait, froid et ironique envers ceux qui s'étonnent de ses revirements. Je vous quitte pour écrire au Duc de Broglie ; s'il parle à la chambre des Pairs, j'ai envie qu'il parle d'une certaine manière. Savez-vous la principale cause de l'embarras ici ? On a beaucoup et en ayant peu pensé. On ne sait que faire de toutes les idées, de toutes les difficultés, de toutes les faces de la question qu'on entrevoit à présent. Le siège était fait voilà mon grand adversaire. L'arrivée du Turc ranime un peu la question. Nous allons recommencer à en parler. Pourtant ce qu'il y a toujours de plus probable, c'est qu'on parlera longtemps. Je suis très convaincu de l'état des esprits en France et je travaille de mon mieux à propager ma conviction.

Adieu. Est-ce que vos pauvres sont irremplaçables ?

Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/220>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur337

Date précise de la lettreMardi 07 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---



J'ai été hier soir chez le Duc de Berry, et c'est avec  
l'empressement de ne le voir pas, le soir d'aujourd'hui pour  
la suite, m'aurait écrit une lettre délicate. Il y  
a toujours quelques personnes. Elle partira le 1<sup>er</sup>  
mai pour la campagne, Richmond, où elle  
nous fait promettre d'aller d'ici. Je vous y  
aller une fois tout seul, et voir votre maison.

Banquency est parti le matin par la  
Savoie. Il va lentement et ne sera guère à  
Paris que vendredi. Il ira avec vous à 11 et 12.  
Il est très intelligent et très sûr, au moins ici.  
Je ne sais pas encore comment je le remplacerais  
pas interin. Peut-être pas Casimir Perier.  
Peut-être simplement pas Philippe et Chabat  
qui est ici, bien établi dans la société, et qui  
me plaît.

Il ira avec vous.

J'attendrais ce qui m'est arrivé le matin, le 337.  
Je l'attendrais tel quel est, bien bon, bien tendre,  
et plus bon, le vrai, que le 336. Oui, sans avoir  
raison au fond, très sûr, mais pas dans la  
mesure. Vous voyez dans la chose plus de mal  
et en moi plus de bien qu'il n'y en avait. Car  
je n'ai eu, moi, que le bien de ne pas l'attendre.  
L'attendre est vous dire cette invitation. J'ai toujours  
l'air quand j'oublie de vous dire quelque chose.  
Mais au nom de Dieu et pour moi, pour mes

pour et mon bon  
jamais, ni de  
avec des paroles  
Et je dois d'ici  
prendre la suite  
vous me devez  
plus de confiance  
de Paris que  
vous certains  
un certain bon  
présenté par  
présenté par  
si et voulu.  
L'avez vous bien  
la mesure pour  
jamais dans  
d'ici, c'est le  
de bien vous  
hélas, je ne  
même encore  
là, appelez  
je n'vous le  
que je voudrais  
savoir comment  
quelle place





Mais mes engagements du moment et leur peu  
 nombreux, à cause des vacances de laque qui  
 suspendent tout. Je ne vois que six jours qui  
 sont prêts pour la campagne. Vendredi  
 la duchesse de Rutland - Samedi lord  
 Clarendon - Lundi de hallam - Mardi à  
 Berlin. Mercredi matin de l'Université avec  
 l'archevêque de Dullin - Jeudi chez l'évêque  
 de Londres - Vendredi chez l'ill. Il  
 n'y a dans tout cela, ce me semble, rien que de  
 très catholique. Il n'y a pas que le 15.

Le 15 le mercredi 15 chez moi en soirée  
 Savant - la lord d'Andover, Aberdeen,  
 Northampton, Malton - Mrs. Walsley, hallam,  
 Milner, Acheson - Sir Robert Boyle - Sir Thomas  
 Chalgrave - Sir Henry Ellis - le lord Hayes -  
 Mrs. Lewis, Milner. Je rends les politesses ordinaires.

Soyez tranquille sur mes réceptions de  
 Dublin. J'ai peu d'élèves de l'école d'élite  
 d'abord parce que je lui coupe un peu d'importance  
 dans le monde, ensuite à cause de lord  
 hallam qui m'en a écrit beaucoup parlé. Mais  
 mon instinct m'avertit d'être de lui ce que sont  
 les autres. Bien ne me plaît moins que  
 les jésuites, les jésuites.

Je vais à la Chambre de la Commune pour

être très propre  
 fâché de ne  
 bien rendre, de  
 dans mon esprit  
 d'avis, j'en ai  
 ma tête gâtée  
 opinion bien  
 un mauvais  
 ce bien est  
 dit pas de p  
 de moi. Souv  
 pas m'arriver  
 thématisées.  
 avec la mon  
 facile à la  
 de vous  
 la comparaison  
 que l'ally et  
 généralement  
 d'ici harric  
 les d'écouter

6

8

Il faut se  
 ma conviction.  
 tout accomplir.

la première fois, c'est la même. Adieu jusqu'à  
 demain. Adieu jusqu'à demain, sans interruption.

Mardi 9 heures.

Je suis entré dans la Chambre des Communes  
 par le côté, comme d'habitude, presque impérial par cette  
 extrême simplicité, le grand plaisir de voir les  
 choses, le plaisir de vivre, les beaux de vivre,  
 rien, absolument rien que des hommes discutent  
 entre eux les affaires de leur pays, et les discutent  
 depuis des siècles, le pouvoir et la terre pour  
 toute grandeur! Le tel, deux mots gouvernement  
 représentatif ou dit-on que nous avons pris  
 la représentation et le Anglais le gouvernement.  
 J'ai écrit. Mes oreilles n'ont pas de rien saisi  
 que mes yeux. Entre nous, bien entre nous, ce que  
 j'ai entendu et les médians, long, etc, fait,  
 comment. Je suis parti à 7 heures et demie pour  
 aller dîner à Stafford House, avec ce d'Amble  
 qui avait fait 80 mille, le maître pour venir  
 dîner avec moi et qui le refait aujourd'hui  
 pour retourner chez lui. Il s'en va par un  
 homme fort instruit et d'un esprit européen.  
 Je suis retourné aux Communes à 10 heures et  
 demie. J'avais remarqué un Macaulay qui  
 a bien parlé. Ses amis lui félicitaient  
 beaucoup. Il avait besoin de lui-même. Et le tel.

J'ai encore remarqué. Supra entendu lors  
l'almosson u. les habits. Les autres  
bien plus attentivement que personne. On s'entend  
bien avec le lord John Russell, qui dit  
Staffordhouse, prétend que depuis longtemps il  
n'avait pas eu la chambre si attentive!

2 heures

J'ai dit au D<sup>r</sup>. Sanson trop long. Si le on tien  
de me parler de tout, vous ne me parlez que de  
vous, à la fois encore bien plus fort. Dite moi  
donc tout vous. Toujours le très bien, ne s'empê  
l'est bien souvent. Je ne comprend pas  
l'arrivant à l'heure, vous n'avez pas ma lettre  
elle sera sera certainement venue dans la  
journal.

Il lui tente de venir que vous ne s'avez  
que le dîner de bon d'ambler aux cantons.  
de voir pas encore être chez eux. C'est bien  
de Bourgogne. Accidément je n'accepte en  
de donnerai mes dîners sans votre approbation.

De de Brunon est venu chez moi hier, et  
lui rendre bientôt de visite. Il est ven  
qu'on le s'agira un peu de lui, c'est un  
Subalterne. Il se confond avec moi en politique  
Il se ramène beaucoup, et qu'on s'entend.

Brunon est prévenu les affaires de

Wagley. Mais ce  
plus d'affaires  
premier l'habilit  
satisfaitement ma  
ont entendu le  
don paraitent qu  
le mariage. La  
indivisible. L'ave  
partie. De là tout

Mad<sup>e</sup> de D  
elle. Mais il fa  
ment, le foud  
à l'intérêt pec  
de son fait, fro  
l'attendant le

Si vous pe  
S'il parle à la  
partie d'une act  
principale cause  
beaucoup et en  
que je s'agira le  
de tout le, fa  
à présent. La  
adversaire. L'a  
la question. Dou  
parler. Pourtant  
probable, est

entendre long  
pas craindre  
sans les craindre  
qui disent  
l'histoire, et  
répondre  
ce si on leur  
en parle que de  
leur dire, moi  
leur répondre elle  
vraie par  
pas une lettre  
sans dans la  
vieux, un raison  
un grand usage  
c'est tout pour  
répondre en  
ce n'est pas  
ce n'est pas  
moi en parler  
travaux.

Beaucoup d'avis, surtout que le Roi l'ait. Il n'y a  
plus d'effroi. Il est bien vrai que le Roi n'est  
pas en liberté de son empire, de l'État, de  
l'ensemble. Mais des intérêts, sans le monopole  
des intérêts, le monopole des An, qui le dit à  
son père, qui ne peut en conscience aboli  
le monopole sans l'avis de la conscience  
indivisible. L'avarice et la conscience ont ainsi peu  
partici. De là toute la résistance.

Mad<sup>e</sup> de Talleyrand m'a écrit. C'est bien  
mieux, le front levé, l'embarras ne lui est point  
à l'intérieur personnel. Il doit être brutal, dur  
de son fait, froid et dérangé envers ceux qui  
s'attachent de les servir.

Je vous quitte pour écrire au Duc de Broglie.  
Il est parti à la Chambre du Pair, j'ai vu qu'il  
parle d'une certaine manière. C'est vous la  
principale cause de l'embarras ici? On a  
beaucoup et on a peu profité. On ne sait  
que par là toute la difficulté, de toute la difficulté  
de tout le fait de la question qu'on entend  
à présent. Le Sieyès était, voilà mon grand  
adversaire. L'arrivée du Duc ravive un peu  
la question. Nous allons recommencer à en  
parler. Peut-être, ce qui y a toujours de plus  
probable, est qu'on parle à longueur. Je dois

Un concours de l'état de, esprit en France, et je  
travaille de mon mieux à propager ma conviction.

Adieu. Et ce que vos papiers sont incomplets,  
Adieu Adieu.

53

la première fois  
depuis 1848.

En attendant  
fait de l'air  
extrême simple  
Cher, le plus  
rien absolument  
entre eux les,  
depuis des 18  
toute grande  
républicain.  
Tu représentes  
J'ai l'air de  
que me vous.  
J'ai entendu  
Comme. Le  
aller dans à  
qui sont fait  
L'air avec  
pour et comme  
homme fait  
Je suis resté  
deux. Par  
à leur parole  
Et ainsi.